

talents artistiques. Le visuel relaie souvent le contenu et les remarquables esquisses de bateau interpellent toujours les historiens de la marine. De la fin de la République au début de l'Empire, le Magdalensberg constitue un site-clef dans les circulations transalpines. Le commerce y est actif et, outre les nombreux témoignages matériels de la vie économique, les graffiti qui étaient conservés sur les parois des magasins et entrepôts nous renseignent en particulier sur les objets en métal, quantité, prix, destination... Les villes grecques ne sont pas en reste et Aphrodisias, comme Éphèse ou Smyrne, recèlent les trésors les plus variés en la matière : noms, prières, acclamations, symboles religieux, allusions multiples aux compétitions sportives, dessins d'architecture publique... ou de scènes très privées. En parcourant les périodes plus récentes, je mentionnerai les dessins techniques des métiers à l'œuvre dans l'église de St. Katharine à Langerwehe-Wenau (D.) à la fin du Moyen Âge, un inventaire de figures de chevaliers et hommes en armes dans l'Occident médiéval, le riche potentiel du Tyrol, celui de l'église de St. Elizabeth à Marburg, les blasons gravés des familles patriciennes en voyage, les graffiti des étudiants de l'Académie épiscopale de Freising au XVIII^e siècle, ou encore les émouvants témoignages laissés par les détenus dans les geôles de la Gestapo à Cologne.

Georges RAEPSAET

Regula FREI-STOLBA, *Holzfässer. Studien zu den Holzfässern und ihren Inschriften im römischen Reich mit Neufunden und Neulesungen der Fassinschriften aus Oberwinterthur/Vitudurum*. Zurich-Egg, Kanton Zürich, Amt für Raumentwicklung, Archäologie und Denkmalpflege, 2017. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 229 p., 158 fig. (ZÜRCHER ARCHÄOLOGIE, 34). Prix : 44 €. ISBN 978-3-906299-14-3.

Depuis quelques années maintenant, l'intérêt des épigraphistes s'est porté, en plus des dédicaces sur pierre ou sur bronze qui faisaient et font toujours la base de leurs recherches, sur les inscriptions mineures, sur céramique souvent, sur parois, sur objets divers. Ces graffiti ou ces marques apportent une documentation complémentaire très riche dont bénéficient notamment l'onomastique et l'histoire économique. C'est précisément le cas des estampilles sur tonneaux dont la complication de lecture rejoint celle des amphores. Le bois est souvent mieux conservé qu'on ne le croit généralement et le dossier de ces marques, souvent peu interprétées, vient d'être revu, complété, défini, explicité de manière exhaustive par l'épigraphiste suisse Regula Frei-Stolba qui nous livre un ouvrage remarquable qui met au point une documentation d'une ampleur sous-estimée. L'auteur ne minimise toutefois pas l'apport de ses prédécesseurs dont le premier à avoir attiré l'attention sur ce matériel et ses inscriptions n'était autre que notre compatriote Jacques Breuer en 1918 ; elle établit l'état de la question et met en lumière les étapes significatives que constituent les travaux d'Élise Marlière, première monographie sur le sujet (2002), et la thèse d'Ingrid Tamerl (2010). Par ailleurs les recherches archéologiques ont également progressé dans la connaissance du tonneau lui-même, de sa confection à sa dernière utilisation en passant par son (ou ses) remplissage(s), le vin d'abord, mais aussi les olives par exemple, des céréales, du poisson et même de l'huile. R. Frei-Stolba s'est également penchée sur l'ensemble des données touchant au terme « tonneau » dans les sources littéraires et juridiques, et pense pouvoir proposer une date pour l'apparition du tonneau dans le nord de l'Italie dans la première

moitié du 1^{er} siècle avant notre ère avec l'usage du terme *cupa*. Elle s'est également intéressée aux représentations du tonneau sur des reliefs, notamment funéraires, et en propose une synthèse bienvenue et largement illustrée. La position sociale des personnes représentées dans ces scènes de vie quotidienne est variée et va de riches entrepreneurs de transport à des intervenants plus modestes, la répartition géographique étant, comme pour l'illustration de tous les métiers, particulièrement concentrée en Rhénanie, Rhétie et Mésie. Un des points les plus novateurs des recherches récentes sur ces marques et graffiti concerne l'identification des acteurs qui ont contribué à l'histoire du tonneau. Il convient en effet de bien spécifier d'une part le type d'inscription (marques frappées, marques au fer rouge, graffiti), d'autre part l'endroit technique où l'inscription est posée. Il faut distinguer la douelle ou fond du tonneau, face interne ou externe, fond extérieur du tonneau, sur la bonde ou prise d'air. On distingue cinq actions différentes : les marques au fer rouge ont été apposées par le marchand de vin, les marques frappées sur la planche de fond ou sur les douelles sont celles du fournisseur du bois, des pièces brutes. Les grands graffiti sur les planches de fond indiquent les tonneliers ; quant aux noms gravés complétés d'un chiffre et apposés transversalement aux marques au fer rouge, il faut les interpréter comme l'indication du destinataire. Ce sont là les principales identifications avancées ces dernières années, notamment par B. Hartmann (2012), en particulier sur la base des trouvailles de Oberwinterthur et Eschenz, reprises et synthétisées dans ce volume. Des tableaux descriptifs reprennent l'ensemble de ces données avec la localisation de la découverte, l'inscription, la bibliographie, une place séparée étant dévolue aux trouvailles de *Vindolanda* et de Suisse. L'ensemble représente un corpus à jour des inscriptions sur tonneaux, soit une base de données d'une richesse à exploiter. Il serait utile, à cet égard, de comparer (et éventuellement compléter les listes) avec les outils de marquage au fer rouge retrouvés par ailleurs qui ne sont peut-être pas toujours destinés à l'identification du bétail (cf. par exemple *AE* 2014, 893). D'autres aspects sont encore envisagés comme la relation entre les ateliers, et les remplois. Deux annexes complètent le tableau des connaissances. Une première, consacrée à une marque de Rijswijk, rapprochée d'une inscription de Pierre Pertuis en Suisse (*CIL* XIII 5166), permet d'y reconnaître très probablement un producteur de bois livrant des douelles brutes, qui pourrait être un duumvir de la colonie des Helvètes, ou son parent. La seconde étudie un fabricant de gourdes en bois (en forme de mini-tonneau) de Nyon du nom de L. Cusseius Ocellio (*CIL* III 11895 = *AE* 2006, 954), et ses possibles apparentements. Au total un livre passionnant mais très technique, de lecture difficile, qui constitue une somme au départ de laquelle pourront progresser encore les analyses et les interprétations, qui elles-mêmes apporteront de nouveaux éclairages principalement à la connaissance de la production, du transport et du commerce du vin.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Stephen MITCHELL & David FRENCH † (Ed.), *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra)*. Vol. II. *Late Roman, Byzantine and Other Texts*. Munich, C.H. Beck, 2019. 1 vol. relié, 347 p. (VESTIGIA. BEITRÄGE ZUR ALTEN GESCHICHTE, 72). Prix : 107 €. ISBN 978-3-406-73234-8.